



**Bibliothèques
Sans Frontières**
Libraries Without Borders

RAPPORT DE MISSION D'ÉVALUATION

CRISE DES RÉFUGIÉS ROHINGYA

Mars 2018 - Bangladesh



TABLE DES MATIÈRES

1. CONTEXTE ET MÉTHODOLOGIE	5
Bibliothèques Sans Frontières	5
Contexte de l'évaluation	5
Objectifs de l'évaluation	5
Méthodologie	6
2. PRINCIPALES CONCLUSIONS	7
Un besoin fort d'accès à une information de qualité	7
Une forte demande pour des opportunités d'apprentissage	9
Un manque d'espaces communautaires et une participation à la communauté à encourager	10
Un besoin de ressources culturelles et de moyens d'expression	11
3. ZONES D'INTERVENTION	13
Pertinence de l'approche et des outils de BSF	13
Groupes cibles	15
Conceptions et impacts des projets possibles	15
Défis et risques	19
Conclusion	19
ANNEXE 1 – RAPPORT DES DISCUSSIONS AVEC UN GROUPE TÉMOIN	21

Avec le soutien de



Auteur : Anna Soravito - Corrections : Alix Devillers & Adesola Sakumade - Traduction :
Design : Manuella Bitor - Crédits photos : BSF, Bangladesh 2018



1. CONTEXTE ET MÉTHODOLOGIE

BIBLIOTHÈQUES SANS FRONTIÈRES

Bibliothèques Sans Frontières / Libraries Without Borders (BSF) est une ONG internationale fondée en 2007 qui renforce l'autonomie et la résilience des populations vulnérables à travers le monde en permettant l'accès à l'information, l'éducation en promouvant la diversité culturelle. Bibliothèques Sans Frontières travaille dans des contextes humanitaires depuis 2013 pour aider les réfugiés et les communautés affectées par les crises. Au Moyen-Orient, en Afrique centrale et de l'est ou en Colombie, Bibliothèques Sans Frontières travaille aux côtés d'ONG partenaires et d'agences gouvernementales pour créer des espaces et des services sécurisés permettant l'éducation, la formation professionnelle, le soutien psychologique et la cohésion communautaire pour les populations vulnérables.

CONTEXTE DE L'ÉVALUATION

Depuis plus de 30 ans, le Bangladesh est le deuxième théâtre de la crise Rohingya. Les minorités musulmanes font face à des décennies de répression et de discrimination dans leur propre pays, le Myanmar/Birmanie, précisément au nord de l'Etat Rakhine, entraînant leur exil au Bangladesh, pays voisin notamment dans la région de Cox's Bazar. **Depuis les événements du 25 août 2017, plus de 671 000 Rohingyas ont traversé la frontière depuis le Myanmar vers le Bangladesh,** une crise humanitaire extrêmement rapide. En mars 2018, on comptait **plus de 880 002 réfugiés dans le pays,** incluant plus de 200 000 Rohingyas qui étaient déjà au Bangladesh suite aux différentes vagues de déplacements. La hausse soudaine du nombre d'arrivées de Rohingyas a mis à rude épreuve les organisations et les agences humanitaires opérant au Bangladesh. Cette nouvelle population a été placée dans des camps de réfugiés existants, mais aussi dans des camps de fortune surpeuplés comme des écoles, des centres communautaires, des bâtiments religieux et des maisons de familles locales. De nouveaux espaces

d'accueil ont été mis en place et continuent à grandir. La crise des Rohingyas crée des besoins immédiats.

Bibliothèques Sans Frontières a travaillé avec le Danish Refugee Council (DRC) et Première Urgence Internationale (PUI) dans les secteurs de la protection, **PSS**, et des programmes d'éducation dans différents contextes. Forts de ces expériences, des expertises du DRC et de PUI en matière de coordination et de gestion des camps (CCCM), des discussions ont été initiées à la fin de l'année 2017 pour explorer la possibilité d'une réponse conjointe pendant l'urgence, dans le cadre de la coordination et de la gestion des camps. Les discussions initiales permettent d'identifier les secteurs où cette aide est pertinente. On note l'accès à l'information pour la population Rohingya, l'accès à des espaces sécurisés pour une protection systématique et des programmes de support psychosocial. On souligne aussi l'importance de la création d'espaces partagés pour les ONG internationales et les organisations locales.

Pour définir davantage les besoins, Bibliothèques Sans Frontières et leurs partenaires ont décidé de réaliser cette évaluation. Elle permet de penser un programme destiné à **consolider l'accès à des espaces d'information, d'apprentissage et de culture dans la réponse à la crise Rohingya.** Traducteurs Sans Frontières a également été impliqué dès le début, les langues et la culture étant des sujets centraux et sensibles dans ce contexte.

OBJECTIFS DE L'ÉVALUATION

Cette évaluation délivre une analyse sur plusieurs plans:

- Les besoins des réfugiés Rohingyas et des communautés hôtes dans leur accès aux ressources informationnelles, éducationnelles et culturelles (dans une approche complémentaire à l'évaluation d'autres besoins déjà réalisée)
- La manière dont les outils et la méthode de Bibliothèques Sans Frontières peuvent aider à renforcer la réponse humanitaire dans la région de Cox's Bazar avec un accent particulier sur la

participation communautaire et la cohésion sociale

- La faisabilité de la réponse de Bibliothèques Sans Frontières dans la région de Cox's Bazar, sous quelle forme et dans quelle mesure, pour tendre vers une complémentarité avec les réponses existantes

MÉTHODOLOGIE

Etant donné les nombreuses et régulières évaluations de besoins quantitatifs menées sur le terrain, et les temps et budgets limités, Bibliothèques Sans Frontières a opté pour une évaluation plus qualitative pour compléter les données existantes.

L'évaluation a inclu un examen complet des données existantes et des évaluations antérieures, une observation de la réponse actuelle, des discussions avec des groupes témoins, un atelier de conception avec les populations touchées (réfugiés et communauté hôte), et des entretiens avec des personnes clés travaillant avec différentes parties prenantes. Les discussions avec un groupe témoin (*Focus Group Discussions - FGD*) ont été conduites avec 86 réfugiés et le soutien du DRC et de PUI dans 3 camps de Kutupalong (camps 17, 6 et 8E) et avec 26 personnes dans les communautés d'accueil de Thelikhali au sein de l'Union de Palongkhali.

Pour le dernier groupe, Bibliothèques Sans Frontières et ses partenaires ont décidé de cibler des adolescents et des jeunes adultes. En effet, beaucoup d'évaluations ont souligné un manque d'activités pour ces groupes particulièrement soumis aux risques. Le rapport "Enfance interrompue, les voix des enfants depuis la crise des réfugiés Rohingya" (Childhood interrupted, children's voices from the Rohingya Refugee crises) publié par World Vision, Save the Children et PLAN International fournit déjà une vue d'ensemble intéressante des besoins des enfants.

Les évaluations des besoins et les rencontres entre partenaires ont donné à Bibliothèques Sans Frontières l'opportunité de concevoir une première réponse possible qui sera décrite dans la seconde partie de ce rapport.

Discussions avec un groupe témoin et session de dessin au sein des communautés d'accueil à Thelikhali



2. PRINCIPALES CONCLUSIONS

L'évaluation montre que les populations touchées font face à un besoin crucial d'accès à l'information et à l'éducation, à un manque d'espaces communautaires et de ressources culturelles pour redonner une certaine normalité à leur vie en exil.

UN BESOIN FORT D'ACCÈS À UNE INFORMATION DE QUALITÉ

A cause de l'interdiction d'acheter une carte sim locale, un accès très limité à internet, la télévision et la radio, un taux d'alphabétisation extrêmement faible (moins de 30% de la population)² et pas de contenus écrits pour ceux qui sont capables de lire et écrire, **les réfugiés vivant dans la zone du Cox's Bazar ont un accès très limité à l'information que ce soit à propos de ce qui se passe dans le camp, de la situation en Birmanie ou dans le monde.** Cette situation les rend très vulnérables et peut les pousser à adopter de mauvaises stratégies d'adaptation. Selon l'évaluation des besoins en information conduite en octobre 2017 par Internews et ETS³ dans la région de Cox's Bazar, **plus des 3/4 (77%) de la population concernée déclarent qu'ils n'ont pas assez d'information pour prendre les bonnes décisions** et presque 2/3 (62%) de la population touchée rapporte qu'elle ne peut communiquer avec les acteurs humanitaires.

Presque six mois après le rapport, la situation n'a pas changé malheureusement. Malgré les efforts des travailleurs humanitaires qui ont installé des relais d'information⁴ et développé des mécanismes de retour pour favoriser la communication avec les communautés.

Les participants aux groupes de discussion conduits par Bibliothèques Sans Frontières ont déclaré que leur principale source d'information sont les Mahjis (pour les réfugiés) et le chef du village (pour les communautés hôtes)⁵.

Les réfugiés déclarent que leur principale source d'information sont les Mahjis.

Les bénévoles communautaires sont la seconde source d'information pour les réfugiés, mais seules 1100 interactions ont été reportées par les Communities Working Group (CwG WG) en mars 2018. Comme mentionné dans les *Internews Information Need Assessment*, "la population réfugiée entretient clairement des liens étroits entre ses individus, les moyens de communication et les habitudes sont très communautaires, avec une importance forte donnée aux connections personnelles et aux chefs de communauté".

Dans ce contexte, **BBC Media Action, Internews et Traducteurs Sans Frontières ont débuté un projet fin 2017 pour mettre en place des services pouvant multiplier les communications entre les communautés** en collectant les feedbacks, en soutenant les radios locales, en entraînant les correspondants communautaires à produire des microréseaux de haut-parleurs et en organisant des groupes d'écoute. Si ces belles initiatives contribuent à renforcer le système d'information humanitaire, la diffusion de l'information se fait encore à petite échelle et ne peut toucher l'ensemble de la population.

¹ "Childhood interrupted, Children's voices from the Rohingya refugee Crisis", PLAN International, Save the Children, WorldVision, Février 2018

² Selon Internews "Information Needs Assessment" (Novembre 2017), plus de 70% de la population des deux communautés est analphabète, quelle que soit la langue, et près de 70% de la population des deux communautés n'a reçu aucun niveau d'éducation.

³ "Information Needs Assessment - Cox's Bazar Bangladesh", Internews en collaboration avec ETS, Novembre 2017

⁴ Ce terme sera repris ici car il est employé par le CwC WG, mais les mots comme bureau d'information, point ou centre sont aussi utilisés par d'autres agences.

⁵ Ceci confirme le rapport d'Internews selon lequel : "Dans l'ensemble, 93% de la population interrogée déclare avoir reçu des informations de la part de son Mahji ou de son chef communautaire."

En mars 2017, les **CwC WG** comptaient **178 relais d'information**, régis par différentes agences et ONG (avec parfois différentes approches) pour diffuser l'information et collecter les feedbacks des communautés, mais **la majorité des participants au groupe témoin affirme n'avoir jamais entendu parler de ces points relais**. Dans les mois à venir, le personnel humanitaire devrait avoir accès à internet dans 40 points relai mais les communautés n'en bénéficieront pas tout de suite. Pour favoriser le partage d'information, il serait important de soutenir les points d'information pour qu'ils deviennent des centres communautaires, où les gens se sentiraient à l'aise et viendraient pour différentes demandes. Plus encore, comme Internews et ETS l'ont recommandé dans leur évaluation des besoins⁶, l'information doit être diffusée et collectée à l'aide de différents canaux, outils et méthodologies, l'audio et la vidéo étant des canaux de communication clés pour lutter contre le faible taux d'alphabétisation. .

De plus, si les communautés touchées manquent d'un accès à l'information, ce résultat est surtout vrai pour les femmes. Par exemple, 42% des réfugiés participants aux groupes de discussion ont déclaré avoir un téléphone mais c'est le cas pour **74% des hommes et seulement 20% des femmes**. Cette différence est aussi très visible lorsque l'on demande aux gens s'ils savent lire et écrire. Parmi les réfugiés, **25% des participants le déclarent mais ce sont seulement 11% des femmes et 9% des adolescentes**.

25% des réfugiés déclarent qu'ils savent lire et écrire mais seulement 11% des femmes et 9% des adolescentes.

Par conséquent il semble **crucial de développer des programmes spécifiques qui ciblent les femmes, particulièrement dépourvues d'un accès à l'information, et de proposer des contenus adaptés à chaque sexe et chaque âge**.

Un point d'information géré par Radio Naf dans le camp 2



⁶ Évaluation des besoins en information, Cox's Bazar, Bangladesh, Internews en collaboration avec ETS, Novembre 2017

UNE FORTE DEMANDE POUR DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES

Le problème de l'accès à l'information est fortement lié au niveau d'éducation. Le taux d'alphabétisation est très faible parmi les réfugiés et au sein des populations hôtes. **L'éducation est une question cruciale dans cette crise.** Ces réfugiés Rohingyas n'avaient pas accès à l'éducation quand ils vivaient en Birmanie. Le gouvernement bangladais refuse aussi de leur donner accès à l'éducation formelle comme à toutes sortes de qualifications, notamment en bangladais. Un apprentissage informel en anglais, birman ou en langage Rohingya oral a néanmoins été mis en place par le secteur éducatif en accord avec le gouvernement bangladais.

Des enfants dans le camp 8E



Selon le Plan d'Intervention Conjoint (JRP)⁷, on estime que 625 000 enfants et jeunes (de 3 à 24 ans) n'ont pas accès à des activités éducatives. L'espace limité dans les campements de fortune et le manque d'enseignants formés sont des facteurs importants. Les autres obstacles à l'éducation sont nombreux et le taux d'abandon scolaire dans le district de Cox's Bazar est l'un des plus élevés du pays.

On estime que 625 000 enfants et jeunes (de 3 à 24 ans) n'ont pas accès à des activités éducatives

20% du total des populations réfugiées et des communautés hôtes sont des jeunes entre 15 et 24 ans, particulièrement exposés aux risques comme le trafic, l'abus de drogues, le mariage précoce, le travail forcé ou l'exploitation. **Ces groupes n'ont pour le moment accès à aucune installation facilitant l'apprentissage.** Comme le souligne le Plan d'Intervention Conjoint, les services d'éducation en situations d'urgence ont aussi besoin de se concentrer sur la résilience et l'autonomie des jeunes réfugiés, et pas seulement sur celles des enfants.

Tous les adolescents et jeunes adultes réfugiés ayant participé aux groupes de discussion soulignent leur forte volonté de bénéficier de ressources d'apprentissage et de prendre part aux activités éducatives, en particulier l'alphabétisation, les cours de langues, les classes d'informatique et les formations professionnelles.

Parmi les réfugiés analphabètes, la majorité a déclaré qu'elle aimerait apprendre à lire et écrire en birman, bangla ou anglais. **Leur premier choix serait le birman s'ils pouvaient revenir en Birmanie, et bangla s'ils pouvaient rester au Bangladesh.** La majorité des participants voulait apprendre l'anglais. Dans son évaluation linguistique⁸, Traducteurs Sans Frontières souligne qu'en dehors des discussions sur le birman, l'anglais, le bengali et l'arabe, il y a aussi un désir parmi la population Rohingya d'étudier en langue rohingya. De nombreuses personnes interrogées dans l'évaluation de TSF ne connaissent pas l'existence de textes écrits en rohingya en raison des restrictions d'enseignement au Myanmar, mais les enfants qui ont appris à écrire en rohingya ont un sentiment d'appartenance et d'identité culturelle lié à cette langue. Une conclusion de l'évaluation du TSF est de poursuivre les efforts pour une éducation multilingue.

Le manque d'espaces nécessite de penser un partage des lieux entre partenaires éducatifs. Ils doivent également accompagner les enseignants pour être innovants et mettre en œuvre des apprentissages à domicile, afin d'accroître la participation et l'engagement des réfugiés et des communautés d'accueil dans l'éducation des enfants. Il faut trouver des méthodes et des ressources appropriées pour soutenir et former les enseignants. Selon le Plan d'Intervention Conjoint⁹, les enseignants dans les communautés d'accueil et les animateurs d'apprentissage dans les camps de réfugiés

⁷ Plan de réponse humanitaire- Crise des réfugiés Rohingyas - Mars 2018 - Décembre 2018

⁸ "Rohingya Zuban - A rapid assessment of language barriers in the Cox's Bazar refugee response", Traducteurs Sans Frontières, Novembre 2017

⁹ Plan de réponse humanitaire- Crise des réfugiés Rohingyas - Mars 2018 - Décembre 2018

ont signalé le besoin urgent de formation pédagogique continue, sur des sujets académiques particuliers et sur des compétences de la vie en général. Dans ce contexte précis, l'utilisation de **technologies pourrait soutenir ces approches pour tirer parti de leur impact et améliorer la qualité des services éducatifs.**

UN MANQUE D'ESPACES COMMUNAUTAIRES ET UNE PARTICIPATION À LA COMMUNAUTÉ À ENCOURAGER

La majorité des participants aux groupes de discussion, en particulier les adolescents et les femmes, a souligné le **manque d'espaces communautaires et de lieux pour se retrouver.** Dans les camps, **les hommes se rencontrent sur le marché, dans les magasins de thé, à la mosquée, chez leur voisin et les femmes se rencontrent chez leur voisine.** La plupart des femmes a déclaré ne pas connaître d'espaces accueillants pour elles. Les adolescentes sont très limitées dans leurs mouvements et ne peuvent généralement pas aller plus loin que leur seul bloc. Le rapport « La voix des enfants »¹⁰ montre que les enfants sont actuellement limités voire dans l'incapacité de jouer librement en raison de l'espace très restreint pour le faire dans les camps. Les interviews des intervenants et les observations sur le terrain mettent en évidence une réponse sectorisée avec différents types d'espaces dédiés à différents groupes de population, dans un contexte où l'espace manque. Ceci est très probablement dû à l'afflux massif et rapide de réfugiés qui a entraîné une coordination et une gestion des espaces très difficiles au début de la réponse. Il semble maintenant possible de **promouvoir des espaces partagés et plus inclusifs.**

Les participants soulignent un manque d'espaces communautaires pour se retrouver.

Les gestionnaires du camp sont actuellement confrontés à tant de défis que l'engagement communautaire est à peine une priorité. Dans certains nouveaux camps, les mécanismes de participation communautaire commencent tout juste avec la mise en place de structures de gouvernance participative et la mobilisation de bénévoles communautaires pour faciliter la communication et protéger la communauté. Il semble important que la participation

communautaire aille au-delà de la collecte de plaintes, de *feedbacks* et que les réfugiés participent à la conception et à la mise en œuvre des activités dans les camps pour favoriser leur résilience et promouvoir la cohésion sociale. Des sessions de dessin menées par Bibliothèques Sans Frontières demandaient aux gens de dessiner le plan de leur centre communautaire idéal. C'est un bon exemple d'activités de groupe qui permettent les échanges et construisent la vie de la communauté.

Par ailleurs, les tensions grandissent entre les réfugiés et les communautés hôtes et, comme le souligne le Plan d'Intervention Conjoint, il est urgent de promouvoir la

Groupe de discussion et session de dessin au sein de la communauté d'accueil à Thelikhali



cohésion sociale entre les groupes dès la conception du projet jusqu'à sa mise en œuvre (participation aux activités, accès et utilisation des services). Le groupe de discussion mené dans les communautés d'accueil a mis en évidence un manque d'espaces communautaires et un niveau élevé de peur envers les réfugiés : tous les participants ont par exemple déclaré qu'ils ne seraient pas d'accord pour partager un centre communautaire avec les réfugiés parce qu'ils les considèrent comme dangereux.

Il est clair que les besoins d'accès à l'information et à l'éducation pour les communautés hôtes sont aussi immenses. Les projets doivent être mis en œuvre en les ciblant aussi.

Il est urgent de promouvoir la cohésion sociale entre les réfugiés et les communautés d'accueil.

¹⁰ "Childhood interrupted, Children's voices from the Rohingya refugee Crisis", PLAN International, Save the Children, WorldVision, Février 2018

UN BESOIN DE RESSOURCES CULTURELLES ET DE MOYENS D'EXPRESSION

Les questions de cohésion sociale peuvent également être liées à l'ennui et à la perte de références culturelles dans un contexte de déplacement. Les groupes de discussion avec les réfugiés ont mis en avant l'ennui et le manque d'activités récréatives. **Lorsqu'on leur demande ce qu'ils font habituellement dans les camps pendant leur temps libre, les hommes répondent qu'ils parlent dans les magasins de thé, regardent la télévision et prient. Les femmes parlent, prient et dorment.** Ils n'ont pas les équipements disponibles pour faire dans le camp ce qu'ils faisaient en Birmanie (jouer à des jeux de société, faire du sport, bricoler, regarder la télévision) et ils s'ennuient. Exceptés dans les magasins de thé, où seuls les hommes sont autorisés à aller, et grâce à leurs téléphones qui leur permettent de partager des vidéos ou de la musique, la plupart des réfugiés n'ont accès ni à des ressources culturelles, ni à des activités de divertissement.

Pendant leur temps libre, les hommes parlent dans les magasins de thé, regardent la télévision et prient. Les femmes parlent, prient et dorment. Ils s'ennuient.

En annexe se trouve la liste des activités et des contenus que les gens aimeraient avoir dans le centre communautaire. Cette liste affiche **une volonté à la fois de préserver, d'améliorer la culture locale et de s'ouvrir au monde.**

Les acteurs de la protection s'accordent pour dire qu'il y a un besoin immense et urgent d'assurer la santé mentale et le soutien psychosocial pour les réfugiés de tous les âges ; **les activités de créativité peuvent aider les gens à exprimer leurs craintes, à renouer avec l'autre et à surmonter le traumatisme qu'ils ont vécu.**

Les groupes de discussion avec les réfugiés et les communautés hôtes, les entretiens avec les intervenants clés et l'examen de données additionnelles mettent en évidence des besoins énormes en terme d'accès à l'information, à l'éducation et aux ressources culturelles dans cette crise. La mise en œuvre de centres communautaires inclusifs à usages multiples offrant un large éventail d'activités, d'outils et de ressources à la fois dans les camps et dans les communautés d'accueil pourrait aider à recréer un sentiment de normalité, à améliorer le partage de l'information, à offrir des possibilités d'apprentissage et à favoriser une protection basée sur la communauté.

L'artisanat est très demandé (couture, broderie, tricot...) par tous, comme les **jeux de plateau** tels que le jeu Carrom, Ludo ou Taskhela (cartes). **Les femmes sont intéressées par des cours de cuisine** et aimeraient avoir des espaces de cuisine communautaires. **Les hommes et les adolescents veulent pratiquer des sports** en particulier le football, le badminton et la balle de canne (ou chinlon) et certains d'entre eux aimeraient **jouer des instruments de musique.**

Un magasin dans le camp 6 où les réfugiés viennent télécharger de la musique ou des vidéos.





3. ZONES D'INTERVENTION

PERTINENCE DE L'APPROCHE ET DES OUTILS DE BIBLIOTHÈQUES SANS FRONTIÈRES

L'évaluation des besoins menée par Bibliothèques Sans Frontières (BSF) a souligné les énormes besoins de la population touchée en termes d'information, d'éducation et de protection. Les intervenants réunis sur le terrain ont été enthousiasmés par les approches de Bibliothèques Sans Frontières et par un éventuel déploiement de l'organisation dans la région. Depuis plus de 7 ans, Bibliothèques Sans Frontières a en effet développé des **outils, des services et des méthodologies pour traiter l'information, l'éducation et l'expression culturelle dans une crise humanitaire**, ce qui pourrait être utile et pertinent dans ce contexte à différents niveaux.

- **Outils**

Deux outils semblent particulièrement appropriés pour répondre aux différentes problématiques mentionnées ci-dessus : le KoomBook et l'Ideas Box.

Expérimentation de l'Ideas Box



KOOMBOOK

Le **KoomBook** est une **bibliothèque numérique autonome et ultra-portative**. Dérivé du terme swahili Kumbuka qui signifie "souvenir", cet appareil compact et léger offre un **accès sans fil à des milliers de ressources numériques** sous toute forme de média : vidéo, audio, site web. Ces contenus proviennent de sources existantes (YouTube, documents créés par des ONG, podcasts). Le KoomBook crée un **point d'accès WiFi** auquel les utilisateurs peuvent se connecter grâce à un PC portable, une tablette ou un smartphone. Même sans connexion Internet, jusqu'à **20 utilisateurs simultanés peuvent charger ou télécharger un contenu** qui se mettra à jour automatiquement lorsque le KoomBook sera connecté à Internet.



Le KoomBook diffuse dans son environnement proche un signal Wifi.



Les usagers se connectent au wifi via leur téléphone, leur tablette ou leur ordinateur.



Ils naviguent sur le serveur grâce à leur navigateur internet traditionnel.



Ils peuvent consulter les contenus mais aussi les télécharger et charger à leur tour d'autres contenus pour les partager.



Lorsqu'il est connecté à internet, le KoomBook se met à jour et partage dans le cloud toutes les données créées localement.

IDEAS BOX

Créé en 2013 par Bibliothèques Sans Frontières comme dispositif de réponse humanitaire pour l'accès à l'information, l'éducation et la culture, **l'Ideas Box est un centre multimédia portable** qui se déploie sur 100 mètres carrés. Il peut accueillir en moyenne 70 personnes à la fois, avec une moyenne de 500 personnes par jour. Il comprend :

- un laboratoire numérique, avec un serveur préchargé de ressources ouvertes et éducatives, des tablettes, des ordinateurs ;
- une bibliothèque avec des livres papier et électroniques ;
- un kit de créativité, avec des caméras et un micro, une scène, des marionnettes ;
- un cinéma.



• Politique de contenus

Tous les contenus, électroniques et autres, et animations sont **personnalisés en fonction de la langue de l'utilisateur, de sa culture et des objectifs d'apprentissage spécifiques** avant que le KoomBook ou l'IdeasBox ne soient livrés. Pour ce faire, une équipe dédiée est désignée et travaille avec la population touchée (par la réflexion, la conception et la participation de workshop) pour s'assurer que les matériaux et les approches sont adaptés. Dans le contexte de la crise des réfugiés Rohingya, du faible taux d'alphabétisation et des disparités de langue, des **contenus visuels, audios et vidéos sont prioritaires, ainsi que des outils favorisant la créativité et l'expression de soi pour que les bénéficiaires produisent eux même des contenus.**

• Un modèle partenarial

Depuis sa création en 2007, **les partenariats ont toujours été au cœur des actions de Bibliothèques Sans Frontières.** Sa mission est de promouvoir l'accès à l'information et à la connaissance comme des facteurs clés pour le développement économique et social, l'autonomisation des individus et des communautés locales. Par définition, cette mission n'a pu être mise en œuvre sans une collaboration étroite et durable avec un large éventail de partenaires : associations et organisations à but non lucratif, opérateurs privés, organismes publics, gouvernements et institutions internationales.

Au sein de ces partenariats, Bibliothèques Sans Frontières peut endosser trois rôles distincts qui dépendent du contexte :

- **un facilitateur** pour l'émergence et le renforcement de partenaires locaux ;
- **un initiateur** et catalyseur pour le lancement de nouveaux outils très innovants par les partenaires ;
- **un partenaire d'exécution** et un fournisseur d'expertise et de compétences dans des initiatives menées par d'autres opérateurs.

La priorité de Bibliothèques Sans Frontières est de fournir aux bénéficiaires et aux partenaires locaux, les moyens de conduire, de développer et de perpétuer l'action entreprise en toute autonomie. La définition d'une stratégie claire de sortie est donc toujours l'un des éléments les plus importants de ces partenariats.

Dans le contexte de la crise des réfugiés Rohingya, de nombreuses organisations travaillent déjà sur le terrain pour améliorer les conditions de vie et alléger les souffrances de la population touchée. **Bibliothèques Sans Frontières veut apporter son expertise pour compléter les programmes en cours et renforcer leur impact.** Pour atteindre les objectifs mentionnés ci-dessous, Bibliothèques Sans Frontières en partenariat avec les ONG internationales, locales ou les institutions publiques, en particulier celles qui travaillent dans le domaine de l'accès à l'information, la gestion des sites, la protection et l'éducation. Chaque projet

sera co-développé par Bibliothèques Sans Frontières et ses partenaires. Nous pourrions apporter **notre expertise sur la curation de contenu, la formation des animateurs, les outils de partage des meilleures pratiques et contenus, les communautés de pratiques et le soutien technique.** Les activités seront mises en œuvre par les équipes de chaque partenaire avec le soutien constant de l'équipe de Bibliothèques Sans Frontières.

Un réseau de bibliothèques publiques, qui comprend des bibliothèques au niveau du district et parfois sous-district, existe au Bangladesh sous l'autorité du ministère de la Culture. Bibliothèques Sans Frontières souhaite développer des partenariats avec des institutions, en particulier dans la zone du Cox's Bazar pour renforcer leurs capacités et leur rôle dans la diffusion de l'information.

GROUPES CIBLES

L'évaluation a montré des besoins importants au sein des communautés d'accueil et dans les communautés de réfugiés. **Si cela est possible, Bibliothèques Sans Frontières mettra en œuvre des projets qui seront pour les deux communautés.**

Bien que les projets et les espaces créés pourraient être ouverts à toute la communauté, deux groupes apparaissent comme des cibles pertinentes dans ce contexte :

- **Les enfants qui n'ont pas accès à l'éducation et les adolescents** : les adolescents sont un groupe particulier sur lequel il faut se concentrer. Bibliothèques Sans Frontières mettra en œuvre des projets visant à leur offrir des possibilités pour apprendre, se divertir et construire leur avenir.
- **Les filles et les femmes** : les femmes et les filles sont le groupe le plus à risque ; beaucoup ont été exposées à des formes graves de violences sexuelles au Myanmar, avant et pendant leur vol au Bangladesh. En outre, dans les deux communautés de réfugiés et d'accueil, les filles font face à des obstacles socioculturels supplémentaires qui limitent l'éducation, et le taux d'alphabétisation des femmes est particulièrement faible. Des activités spécifiques de sensibilisation en plein air seront développées pour atteindre les femmes et les filles, en prenant en compte leurs spécificités culturelles et leurs contraintes de mouvement.

CONCEPTIONS ET IMPACTS DES PROJETS POSSIBLES

Bibliothèques Sans Frontières pourrait mettre en œuvre des **projets utilisant les outils et les contenus mentionnés ci-dessus avec trois objectifs principaux et en partenariat avec différents types d'organisations.** Ces approches pourraient être testées séparément ou mélangées dans un projet pilote commun.

OBJECTIF 1

AMÉLIORER L'ACCÈS À L'INFORMATION ET FAVORISER LA PARTICIPATION COMMUNAUTAIRE



BSF est prête à mettre en œuvre **un projet pilote en partenariat avec les organismes de soutien à la gestion du site pour améliorer la diffusion de l'information**, en tirant parti de l'impact des activités de sensibilisation des partenaires sectoriels et des relais d'information, et **en favorisant la participation communautaire**. Ce projet pilote devrait permettre l'adaptation des contenus et services en fonction des besoins et des langues locales, des tests et un apprentissage sur le terrain afin de préparer une possible mise à l'échelle.

La première étape sera de collecter des contenus qui existent déjà au niveau du secteur avec l'aide de chaque secteur d'information ou l'équipe de Communication pour le Développement (C4D) et le sous-groupe des contenus CWC. Ensuite, le contenu sera sélectionné, édité, partagé et organisé pour **créer une bibliothèque pilote d'information dans le camp**. Si nécessaire, certains contenus pourraient être transcrits dans un autre format pour rendre les informations plus facilement accessibles (visuel, audio, vidéo ...).

Lors de la phase pilote, BSF aimerait **déployer 2 à 5 Ideas Box et diffuser les composants du Koombook**

au niveau de la gestion du site. Les Ideas Box pourraient être déployées dans un centre d'information existant, dans un centre communautaire ou dans un lieu dédié en fonction des espaces disponibles. L'objectif sera de **créer un espace d'information partagé, accessible à l'ensemble de la population avec des outils et des ressources disponibles et utilisables par tous les partenaires sectoriels**, pour répondre aux problèmes de la congestion, de la disponibilité des terres et pour tirer parti de l'impact des espaces existants. En outre, la **bibliothèque numérique portable KoomBook** sera utilisée avec un kit de tablettes et de système audio pour organiser des activités de sensibilisation en dehors des espaces d'information, en particulier pour les femmes et les filles qui sont limitées dans leurs mouvements. Une équipe d'animateurs placés sous l'égide de la direction du site sera en charge des animations et du développement des collaborations avec tous les partenaires sectoriels dans le camp. En outre, une équipe de bénévoles mobiles mènera des activités en plein air.

Dans le cadre de l'Initiative de Communication et d'Engagement Communautaire (*Communication and Community Engagement Initiative - CCEI*) après la **Grande Négociation**, le projet va également **renforcer l'engagement communautaire en soutenant les structures de gouvernance participative** (comités, groupes communautaires...) avec des formations, des outils et des ressources et **en impliquant les populations dans la co-crédation de contenus et de services** fourni par l'Ideas Box. L'espace deviendra également un lieu de rencontre et d'échanges pour la communauté, et favorisera la cohésion sociale.

L'espace transsectorielle qui sera créé et toutes les activités mobiles qui seront mises en place pourraient aussi offrir un très bon canal pour **recueillir des évaluations menées par la communauté**, par exemple avec l'aide des applications qui ont été développées par le secteur ETS.

SECTEUR :

Administration du site,
Communication avec les communautés

OBJETIFS SPÉCIFIQUES :

- » Améliorer la diffusion de l'information et tirer parti des activités de sensibilisation des partenaires sectoriels
- » Appuyer l'engagement et participation
- » Faciliter la collecte des retours de la communauté

GROUPES CIBLES :

Réfugiés et communautés d'accueil

OUTILS ET MÉTHODES :

Ideas Box et Kit KoomBook, Équipe de bénévoles mobiles

PARTENAIRES :

Agences qui administrent le site, Acteurs CwC

OBJECTIF 2

PROTÉGER LES GROUPES VULNÉRABLES EN SOUTENANT LEUR BIEN-ÊTRE PSYCHOSOCIAL ET LA RÉSILIENCE



Dans une situation de crise, la créativité, l'apprentissage, la socialisation et les activités de renforcement communautaire aident les enfants et les adultes à faire face à la forte vulnérabilité et aux traumatismes (isolement des communautés d'origine ou de la famille, solitude, traumatismes liés à la violence et aux abus ...). Ainsi, cela leur permet de prendre part à la reconstruction de leur réalité. Les outils et les approches développés par BSF pour les contextes humanitaires ont montré un fort impact pour **l'amélioration de la sensibilisation, la qualité et la diversité des activités de protection.**

L'Ideas Box crée un point focal où les gens peuvent se rencontrer et échanger des informations, qui soutient des psychologues et des animateurs communautaires dans leur travail quotidien grâce à des outils et des ressources (jeux vidéos, activités de projet), et qui facilite le dialogue entre les différentes communautés et parfois contradictoires. Le KoomBook facilite l'organisation d'activités en dehors des centres de réunion traditionnels, en particulier pour les femmes et les filles.

A un niveau de protection communautaire, BSF est intéressé par le **déploiement d'un projet visant à améliorer le soutien psychosocial et la protection des groupes vulnérables touchés par une crise grâce à des services favorisant le bien-être psychosocial et la résilience.** En partenariat avec les acteurs de la protection, BSF pourrait déployer l'Ideas Box pour servir de centre multimédia doté **d'un accès direct à des contenus et des matériaux pour des activités de protection sociale, de soutien psychosocial, d'assistance juridique,** et pour mettre en œuvre une série d'activités afin que les gens s'expriment, racontent leur histoire et l'histoire du camp et développent leur confiance en eux. Les activités de création de contenus participatifs (photographie, vidéo, journalisme participatif ...) peuvent aider à promouvoir la cohésion inter et intra sociale, et renforcer la résilience au sein des communautés de réfugiés et d'accueil. Par exemple, lors du déploiement d'une Ideas Box au Burundi, un groupe de jeunes adultes a créé des films traitant de la violence subie par les enfants soldats, qui sont maintenant utilisés par d'autres pour des conversations autour de la réconciliation.

SECTEUR :

Protection, Protection basée sur la communauté

OBJETIFS SPÉCIFIQUES :

- » Renforcer, engager et responsabiliser les familles et les communautés à contribuer à leur propre protection
- » Soutenir les systèmes de protection existants en répondant aux besoins des groupes vulnérables

GROUPES CIBLES :

Adolescents et jeunes adultes, Femmes

OUTILS ET MÉTHODES :

Ideas Box et Kit KoomBook, Équipes de bénévoles mobiles

PARTENAIRES : Acteurs de la protection, OBCs

OBJECTIF 3

FOURNIR DES OUTILS ET DES SERVICES POUR APPUYER LES APPROCHES D'ÉDUCATION INNOVANTES



Au niveau de l'éducation, Bibliothèques Sans Frontières (BSF) est prêt à développer des partenariats pour **soutenir des projets d'éducation informelle mis en œuvre par des ONG internationales et locales**. BSF sélectionnera et diffusera des contenus adaptés à l'éducation informelle (livres, ebooks, éducation numérique et ressources d'information telles que Coursera, Khan Academy, Wikipedia, etc ...). **L'Ideas Box peut être déployée dans des installations d'apprentissage existantes ou dans des centres communautaires en suivant une approche shared space. Elle peut également offrir un bon environnement d'apprentissage** pour soutenir les activités éducatives en cours ou accueillir les enfants, les adolescents ou les jeunes adultes qui n'ont pas accès aux services d'éducation.

Par exemple, une Ideas Box dans un camp de réfugiés au Burundi a accueilli un groupe d'étude issu de l'enseignement supérieur composé de 30 étudiants congolais qui ont choisi un cours en ligne ouvert (MOOC) dans leur domaine d'étude sur la plateforme Coursera. Les MOOC sélectionnés ont été téléchargés sur le serveur de l'Ideas Box, afin qu'ils puissent regarder les vidéos sans aucune contrainte liée à la bande passante Internet limitée. Après un an, la plupart d'entre eux a passé avec succès les examens et a obtenu le certificat, grâce à un partenariat entre BSF et Coursera autour du programme pour les réfugiés.

L'Ideas Box crée un accueil, un espace sûr de haute qualité ouvert à tous, qui peut être utilisé pour mettre en œuvre les activités demandées par la communauté, qui sont parfois menées par les membres eux-mêmes. Les déploiements du KoomBook avec des tablettes pourraient aussi aider à **tirer parti de l'impact des activités d'apprentissage à domicile** qui sont actuellement mises en œuvre dans les camps, en fournissant des contenus adaptés aux besoins des enseignants et des étudiants. Exécuter des **projets qui ciblent les enseignants et les tuteurs de sensibilisation**, qui ne disposent pas de formation ni de ressources nécessaires à la préparation des cours, serait particulièrement pertinent dans ce contexte.

SECTEUR : Éducation

OBJETIFS SPÉCIFIQUES :

- » Soutenir l'accès à l'éducation informelle pour tous
- » Améliorer la qualité de l'environnement d'apprentissage

GROUPES CIBLES :

Adolescents et jeunes adultes, Enseignants

OUTILS ET MÉTHODES :

Ideas Box et Kit KoomBook

PARTENAIRES :

Acteurs de l'éducation

DÉFIS ET RISQUES

• LA QUESTION SENSIBLE DES CONTENUS

Une attention particulière doit être accordée à la consultation des différents intervenants (autorités locales, acteurs humanitaires) et des différentes communautés (réfugiés et communautés d'accueil) au sujet des contenus afin de prendre en compte les barrières légales, les enjeux culturels (comme le souligne le rapport sur les discussions avec le groupe témoin, l'accès des femmes à certains contenus est restreint pour des raisons religieuses) et de promouvoir une bonne appropriation des projets et des outils.

• SÉCURITÉ

De nombreux intervenants rencontrés sur le terrain ont exprimé des réserves sur les questions de sécurité lors du déploiement de l'Ideas Box dans ce contexte. Même si cette question a souvent été soulevée dans les différentes régions où Bibliothèques Sans Frontières est implantée, les populations se sont très bien appropriées l'Ideas Box et les autres outils. Ils sont devenus des parties intégrantes de leur vie quotidienne et les communautés ont en pris grand soin. Un processus de sécurité sera néanmoins clairement défini pour protéger les personnes et le matériel.

• LOGISTIQUE

Les défis logistiques sont nombreux de l'importation de l'Ideas

Box à son déploiement sur le terrain. Des critères ont été établis afin d'utiliser ou de construire un espace approprié à ce déploiement. Comme il n'y a pas d'accès à l'électricité dans les camps, des générateurs et batteries sont nécessaires ; les panneaux solaires seraient une option judicieuse pour charger le KoomBook et les tablettes.

• ÉCHÉANCIER

Conscient du fait que les prochains mois seront une période difficile pour mettre en place de tels projets en raison de la saison des pluies notamment, et que le travail autour de la curation de contenu nécessite un certain temps, Bibliothèques Sans Frontières prévoit les premiers déploiements de l'Ideas Box au cours du quatrième trimestre 2018.

CONCLUSION

L'évaluation des besoins menée par les Bibliothèques Sans Frontières en Mars 2018 a révélé d'énormes besoins en termes d'accès à l'information, à l'éducation et aux ressources culturelles malgré tous les travaux déjà entrepris par les autorités, les agences et les travailleurs humanitaires. BSF a mis au point des outils, des services et des approches pour répondre à ces besoins en temps de crise humanitaire qui pourraient être utiles dans ce contexte. L'association est prête à déployer des projets pilotes avec différents partenaires sur la gestion du site, les niveaux de protection et d'éducation communautaires dans une approche complémentaire aux programmes existants.

Camp 6



ANNEXE 1 - RAPPORT DES DISCUSSIONS AVEC UN GROUPE TÉMOIN

L'objectif de ces groupes de discussion menés avec des réfugiés Rohingya et les communautés hôtes bangladaises était de **collecter des informations sur les besoins des participants et leurs points de vue concernant l'accès à l'information, l'éducation, aux ressources culturelles**, de les laisser s'exprimer et de concevoir leur centre communautaire idéal.

1. MÉTHODOLOGIE

9 groupes de discussion ont été organisés entre le 19 et le 27 Mars auprès de 86 réfugiés, avec le soutien de DRC et de PUI dans trois camps différents de Kutupalong (camps 17, 6 et 8E), et **26 personnes issues des communautés hôtes** de Thelikhali dans l'Union de Palongkhali. Etant donné les données disponibles sur les jeunes enfants et le manque d'activités souligné pour les adolescents, un groupe particulièrement à risque, BSF et ses partenaires ont décidé de cibler les adolescents et les jeunes adultes.

Groupe des réfugiés :

7 groupes de discussion ont été organisés dans les camps 17, 6 et 8E en partenariat avec DRC et PUI.

Groupes :

- 2 groupes de filles âgées de 13 à 18 ans
- 2 groupes de femmes âgées de 18 à 30 ans
- 2 groupes de garçons âgés de 13 à 20 ans
- 1 groupe d'hommes âgés de 18 à 30 ans

Dans certains groupes, quelques participants étaient plus âgés que la tranche d'âge ciblée.

Total des participants : 86

Durée : 1h30 à 2 heures

Équipe : BSF en tant que médiateur, Interprète, Preneur de notes

Groupe des communautés hôtes :

2 groupes de discussion ont été conduits à Thelikhali, un village où le DRC prévoit de mettre en oeuvre un projet **in Protection and WaSH**. Comme il était compliqué d'avoir une division équitable par âge, les participants ont été divisés selon leur genre.

Groupes :

- 1 groupe âgé de 17 à 30 ans-**femmes âgées**
- 1 groupe âgé de 14 à 30 ans-**hommes âgés**

Dans chaque groupe, quelques participants étaient plus âgés que l'âge ciblé.

Total des participants : 26

Durée : 1h30 à 2 heures

Équipe : BSF en tant que médiateur, Interprète, Preneur de notes

Cadre de la discussion :

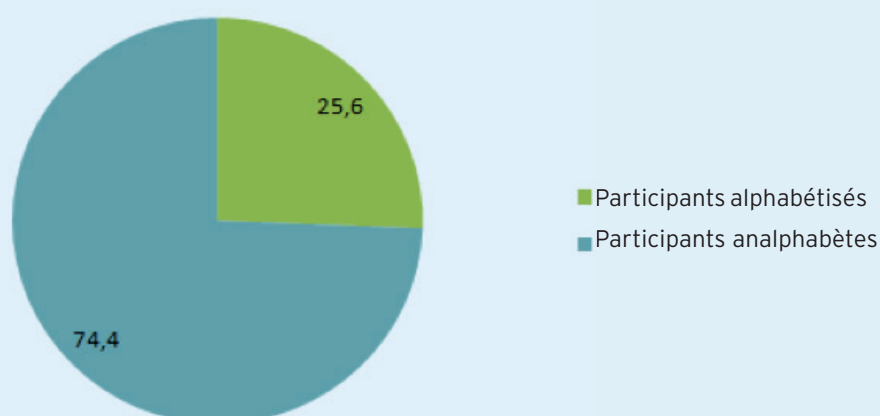
Des questionnaires pour chaque groupe d'âge/sexe/population ont été définis sur le même modèle mais certaines questions varient en fonction des participants. Les discussions ont été divisées en 5 parties : une introduction permettant aux participants et aux animateurs de se présenter, une partie sur les espaces, une sur les besoins et pratiques en matière d'information, une sur les activités et contenus qui les intéressent, et une dernière partie dédiée à des ateliers de dessin en petits groupes pour concevoir le centre communautaire idéal.

2. PRINCIPAUX RÉSULTATS

Langues et alphabétisation

Parmi les réfugiés, 98% des participants parlent rohingya et 24% parlent birman. **25% des participants déclarent savoir lire et écrire**, avec un taux parfois inférieur dans certain groupe. **Seuls 20% des adolescents, 11% des femmes et 9% des adolescentes savent lire et écrire.** Parmi les 25% sachant lire et écrire, 95% disent maîtriser le birman et 13% le bengali. **La majorité des adolescents ne sont pas allés à l'école en Birmanie** (n'y sont jamais allés ou n'y sont pas allés depuis quelques années¹).

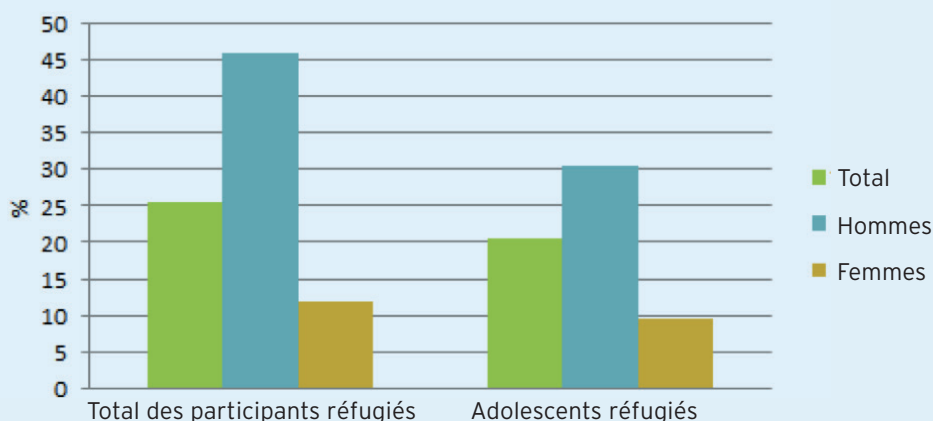
% de participants réfugiés qui déclarent savoir lire et écrire



En ce qui concerne les personnes analphabètes, la majorité affirme qu'elle aimerait apprendre à lire et écrire en birman, bengali ou anglais. **Leur premier choix est le birman s'ils peuvent rentrer en Birmanie, et le bengali s'ils sont contraints de rester.** Une majorité de participants aimerait apprendre l'anglais.

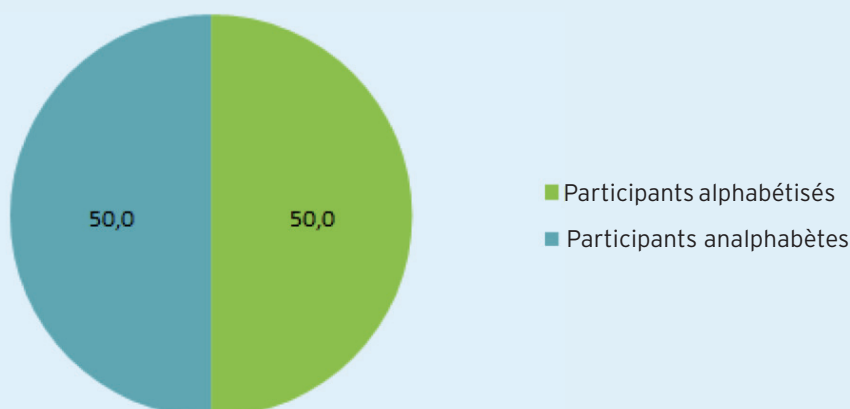
Parmi les participants des communautés hôtes, 86% parlent chittagonien, 43% parlent chakma et 46% parlent bengali. **Environ 50% des participants affirment qu'ils savent lire et écrire en bengali**

% de participants réfugiés qui déclarent savoir lire et écrire par groupe d'âge et de genre



¹ Depuis 2012, les autorités birmanes ont imposé des restrictions très strictes sur l'accès à l'éducation, empêchant les enfants rohingya à fréquenter les écoles publiques mixtes.

% des communautés hôtes participantes qui déclarent savoir lire et écrire



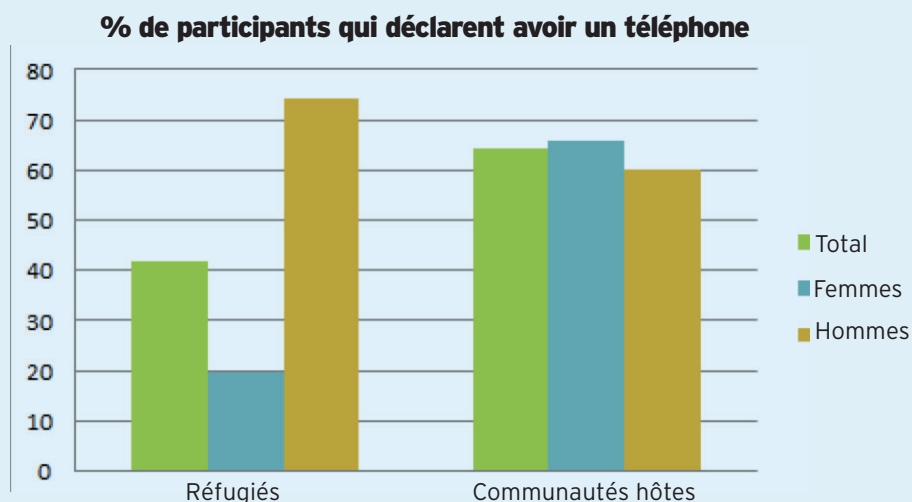
Sources d'information et pratiques

Une majorité de réfugiés déclare être encore en contact avec des proches en Birmanie et recevoir des informations sur la situation du pays par leur téléphone portable. Cependant, il y a souvent des problèmes de réseau et il peut s'écouler un mois sans que ne leur parvienne des nouvelles.

Une grande majorité des participants réfugiés affirment que leur source d'information majeure concernant le camp sont les Mahjis (pour les femmes, leurs maris). Les bénévoles ne viennent qu'après. La grande majorité des participants n'ont jamais entendu parler de centres ou de pôles d'information.

Parmi les participants des communautés hôtes, la majorité affirme qu'elle se rend chez le chef du village pour obtenir une information ou utilise son téléphone pour appeler sa famille.

42% des participants réfugiés possèdent leur propre téléphone, mais l'écart est grand entre les hommes et les femmes : alors qu'ils sont 74% à en posséder un, elles ne sont que 20%. Ils utilisent des cartes sim birmanes ou bangladaises, bien qu'il leur est officiellement interdit d'utiliser des cartes sim bangladaises. Parmi eux, 20% affirment avoir accès à internet sur leur téléphone. **Dans les communautés hôtes, 64% des participants affirment avoir un téléphone.**



3.5% des participants réfugiés (0% de femmes) et 0% des participants des communautés hôtes affirment savoir utiliser un ordinateur.

Parmi les réfugiés et les communautés hôtes, **une majorité d'hommes affirment regarder souvent la télévision dans des salons de thé, mais les femmes musulmanes ne peuvent le faire à cause d'interdits religieux.**

Espaces sociaux/communautaires

La plupart des hommes réfugiés affirment qu'en Birmanie, ils avaient l'habitude de se rassembler dans les salons de thé, à la mosquée, dans la rue, parfois sur le terrain de football ou à l'école/madrassa pour les adolescents. Les femmes se retrouvaient plutôt chez leurs amies ou autour des points d'eau.

À présent **dans les camps, les hommes se rassemblent au marché, dans les salons de thé, à la mosquée, chez leur voisin. Les femmes se rassemblent exclusivement dans les maisons voisines.** La plupart des femmes n'ont jamais entendu parler d'espaces de sociabilité adaptés à elles. Les adolescentes sont très restreintes dans leurs mouvements et lorsqu'elles sont seules, elles ne peuvent pas aller plus loin que leur immeuble la plupart du temps. La majorité des participants réfugiés, plus particulièrement les adolescents et les femmes, **déplorent le manque d'espaces pour se rassembler dans les camps.**

Parmi les participants des communautés hôtes, les hommes se rassemblent au marché et les femmes à la maison, au marché, ou lorsqu'elles se rendent dans la forêt. Les enfants jouent dans les cours et devant les maisons.

Lorsqu'on évoque le "centre communautaire", les participants des communautés hôtes l'associent à ce qu'ils appellent **un club, qui est un lieu où les gens peuvent retrouver leurs amis ou se rendre à des réunions, des débats.** Les femmes ne sont pas autorisées à entrer dans un club. Il n'y a pas de club dans le village où les groupes de discussion ont été menés.

Activités et contenus

Lorsqu'on les questionne sur leur temps libre dans les camps, les hommes réfugiés répondent qu'ils discutent dans les salons de thé, regardent la télévision et prient. Les femmes discutent, prient et dorment. Il n'y a pas les équipements nécessaires dans le camp pour faire ce dont ils avaient l'habitude en Birmanie (des jeux de société, du sport, des activités manuelles, regarder la télévision) et **ils s'ennuient.**

Les participants des communautés hôtes affirment que pendant leur temps libre, ils se détendent en compagnie d'amis et de voisins. Les enfants jouent au football et au cricket dans les champs (plus compliqué pendant la saison des pluies mais tout de même possible).

Lorsqu'on les interroge sur leurs préférences en termes d'activités dans les camps, les réfugiés commencent toujours par mentionner des activités d'apprentissage avant le divertissement. On relève cependant des différences entre les hommes et les femmes : la plupart d'entre elles disent qu'elle n'ont pas le tête au divertissement après ce qu'elles ont vécu. La plupart des réfugiés aimeraient s'engager dans des activités éducatives, l'alphabétisation, l'apprentissage des langues, l'utilisation d'un ordinateur, une formation professionnelle. Il y a aussi une forte demande d'activités manuelles (couture, broderie, tricot...) à la fois pour les femmes et les hommes, et de jeux de société comme le carrom, le ludo, le taskala (jeu de cartes). Les femmes manifestent leur intérêt pour des compétitions de cuisine et aimeraient des espaces communautaires dédiés à la cuisine. Les hommes et les adolescents aimeraient faire du sport, notamment du football, du badminton et du chinlon.

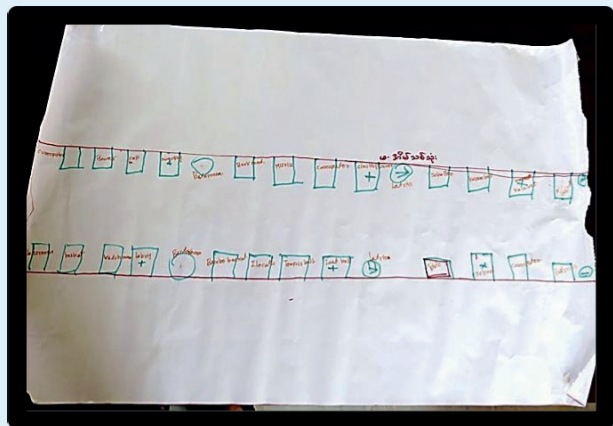
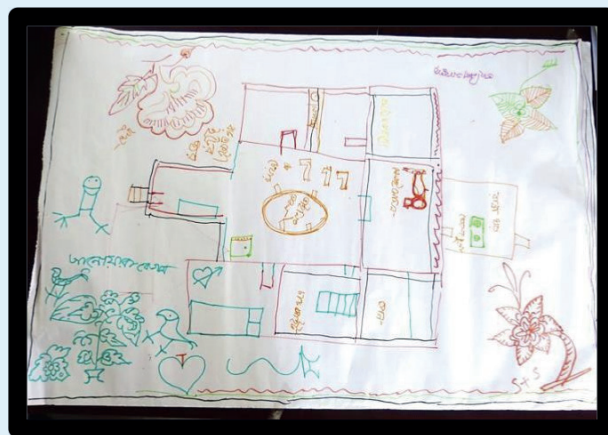
Lorsqu'on demande quels contenus les intéressent, les participants alphabétisés demandent des journaux, des manuels et des livres religieux. Concernant la musique, ils aiment les musiques rohingyas, birmanes, bangladaises et portent un grand intérêt à la musique religieuse (surtout les femmes), certains d'entre eux jouent d'instruments traditionnels. Ils apprécient les films bollywoodiens, birmanes et bangladais, et aimeraient avoir accès à des vidéos éducatives, religieuses et d'information. Beaucoup d'hommes affirment prendre des photos avec leur téléphone et s'intéressent à la photographie. La plupart des femmes ne sont pas autorisées à regarder des films, à écouter de la musique ou à prendre des photos à cause de leur religion.

Au sein des communautés hôtes, les participants sont aussi intéressés par les activités éducatives, les arts manuels et les jeux de société. Les hommes aimeraient avoir des salles de sport. Ils aiment regarder des films bangladais et indiens, le sport, le journal télévisé et écouter des chansons Chakma (chantées par les habitants chakma de leur communauté), des chants traditionnels, de la musique hindi, bangladaise et chinoise. Les femmes musulmanes ne sont pas autorisées à regarder des films ou à écouter de la musique.

Sessions de dessin/design

A la fin des sessions de discussion, nous avons demandé aux participants de dessiner par petits groupes de 3 à 6 personnes le plan de leur centre communautaire idéal. Après 30 min, ils présentaient leurs dessins aux autres groupes. Ils ont vraiment apprécié l'activité et il était difficile de les arrêter...

Voici quelques exemples de leurs dessins :



De la gauche vers la droite :

1. Dessin d'adolescents réfugiés, camp 8
2. Dessin d'une femme issue d'une communauté d'accueil
3. Dessin d'un jeune homme réfugié, camp 8

Si les formes étaient très différentes, beaucoup d'éléments communs ont pu être retrouvés :

- Un espace dédié à l'apprentissage (avec un professeur de la communauté de réfugiés) ou une école
- Une salle informatique
- Une salle de jeux de société : Carrom, Ludo (hommes)
- Une salle télé (hommes)
- Artisanat, espace de couture avec des machines à coudre (les femmes ont dessiné beaucoup de fleurs)
- Une bibliothèque / Un coin lecture
- Du matériel et un espace de cuisine (femmes)
- Un terrain de badminton ou de football
- Des douches (non mixtes) + un accès à l'eau
- Un lieu de prière et un temple bouddhiste (le bouddhisme est issu des communautés hôtes)
- Un hôpital ou cabinet médical (communautés hôtes)
- Des ventilateurs et des horloges (femmes)!

Parmi les réfugiés et les communautés hôtes, **les participants demandent des chambres séparées ou des emplois du temps distincts pour les hommes et les femmes, mais ils sont d'accord pour partager le même espace.**

Dans les camps, le meilleur moment pour se rendre dans le centre communautaire pour les femmes et les adolescentes se situe entre 10h et 15h environ (entre les temps de cuisine). Les hommes et les garçons disent généralement qu'ils n'ont rien à faire, qu'ils sont libres tout le temps (sauf le vendredi). Dans les communautés hôtes, les femmes disent être libres de 9h à 11h puis de 15h à 18h et les hommes après 15h lorsqu'ils finissent le travail. Les enfants qui ne vont pas à l'école sont libres toute la journée ; l'emploi du temps des enfants scolarisés varie en fonction de leur âge/niveau.

Groupe de discussion et session de dessin avec les communautés hôtes/



Les participants des communautés hôtes déclarent qu'ils n'accepteront pas de partager un centre communautaire avec les réfugiés car ils les trouvent dangereux et ont peur pour leurs enfants

3. CONCLUSION

Les groupes de discussions **ont révélé l'ennui** auquel les réfugiés sont confrontés et la **forte demande de lieux qui leur permettraient de se rassembler pour des activités éducatives ou des formations professionnelles**, chez les réfugiés comme chez les communautés hôtes. Leurs besoins en matière d'apprentissage de langues, d'alphabétisation et d'information confirment les données du rapport d'Internews "Evaluation des besoins d'information" (*Information needs assessment*), publié en novembre 2017, et de l'enquête de Traducteurs sans frontières menée à la même période. Les deux montrent que **les populations souffrent toujours d'un manque d'accès à l'information et mettent l'accent sur les barrières de la langue.**

La forte participation des populations dans les groupes de discussion et l'enthousiasme durant les ateliers de dessin témoignent de **leur envie d'être consultées** et de **leur fort désir de participer à la vie communautaire.**

² Évaluation des besoins en information, Cox's Bazar, Bangladesh, Internews en collaboration avec ETS, Novembre 2017

³ Rohingya Zuban, Traducteurs Sans Frontières, Cox's Bazar, Bangladesh, Novembre 2017



WWW.BIBLIOSANSFRONTIERES.ORG

Bibliothèques Sans Frontières
8-10 rue de Valmy 93100 Montreuil



bsfontheweb



bibliosansfrontieres